

## Football/Au terme de la 3e édition du Championnat féminin "Tchibanga-2017"/Les enseignements

# Des disparités

F-K-O.M

Libreville/Gabon

LA 3e édition du championnat national féminin de football a connu son épilogue, le week-end dernier, à Tchibanga, avec le sacre de l'équipe de l'Estuaire I, au détriment de celle de l'Estuaire II (3-1).

La compétition qui s'est bien déroulée dans l'ensemble, a été marquée surtout par un accueil chaleureux des délégations, notamment les joueuses des différentes écuries et les journalistes venus pour couvrir l'événement.

Sauf que les équipes présentes à Tchibanga n'étaient pas toutes logées à la même enseigne, tant du point de vue technique que tactique. Autre aspect qui mérite également d'être soulevé, c'est l'arbitrage. Le niveau des uns semblait être largement au-dessus de celui des autres. Ce qui, notoirement, donnait l'impression d'avoir un arbitrage à deux vitesses.

Ce tournoi qui a regroupé dix équipes provinciales a donné l'occasion, on l'espère, à la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), à travers sa commission football féminin, de constater qu'il y a encore du chemin à parcourir pour voir le football féminin et l'arbitrage émerger.

A ce jour, seule la province de l'Estuaire dispose d'un véritable championnat de seize



Photo : FKOM

Flora Bouyi, attaquante de l'Estuaire II, recevant son trophée de meilleure buteuse et meilleure joueuse de la compétition. Photo de droite : L'attaquante du Woleu-Ntem, Magalie Ntsame Evouna, la révélation de la compétition.



Photo : FKOM

clubs partagés en deux poules. Et, dans une moindre mesure, la Ligue du Woleu-Ntem qui organise un semblant de championnat comprenant quatre écuries : l'Olympique de Minvoul, USB, Oyem AC et CMS d'Oyem. Quant au reste des ligues, c'est du bricolage.

Ce n'est donc pas surprenant si les deux équipes alignées par la Ligue de l'Estuaire se sont retrouvées en finale. Les huit autres avaient un niveau approximatif, en dépit des individualités en leur sein. Face à l'absence de véritables compétitions dans les sept autres ligues, celle de l'Estuaire, qui regorge de talents, a autorisé à certaines joueuses d'aller évoluer dans les autres équipes provinciales de leur choix, si on faisait appel à leur service. L'équipe du Moyen-Ogooué a d'ail-



Photo : FKOM

Léocadie Ntsame Nguema : "Nous devons encore fournir des efforts pour le développement du football féminin."

leurs profité de cette largesse de la ligue estuarienne.

Léocadie Ntsame Nguema, nouvelle présidente de la commission football féminin à la Fégafoot, estime que si les ligues susmentionnées n'ont pas de championnat féminin, cela est dû à la mauvaise foi de leurs présidents : « Toutes les ligues reçoivent les mêmes subventions, chaque année, pour l'organisation des compétitions des jeunes et féminines. Mais, nous constatons que rien n'est fait dans ce sens », regrette-t-elle.

Pour le cas de la Ligue du Moyen-Ogooué, cela fait deux ans qu'un championnat féminin n'y est pas organisé. Selon une source qui a requis l'anonymat, seule l'AS Pélican dispose d'une équipe féminine : « Il n'y a pas de championnat à Lambaré, seule la ville de Ma-

kouke se bat à organiser un championnat », a-t-elle précisé.

La saison 2016-2017 tirant à sa fin, Léocadie Ntsame Nguema, promet des changements à compter de la saison prochaine : « Les ligues recevront toujours les moyens l'année prochaine. Désormais, elles rendront des comptes après trois mois. Et pour les aider à organiser les compétitions des jeunes et féminines, nous allons, dès la saison prochaine, signer des partenariats avec les chefs d'établissements secondaires, comme le fait déjà la ligue de l'Ogooué-Ivindo », a-t-elle indiqué. « Dès la signature de ces partenariats, l'année d'après, nous allons lancer un championnat zonal. Et, à la fin de la saison, les meilleures équipes de chaque zone s'affronteront pour le titre de champion du Gabon », a-t-elle annoncé.

### Droit au but

## Au-delà du décès de Brou Apanga...

AVEC le décès brutal du sociétaire du FC 105, Moïse Brou Apanga, le mercredi 26 avril dernier, le football gabonais est, une fois de plus, plongé dans la plus grande tristesse. D'autant que ce joueur assez puissant, a réussi à faire son nid au sein de l'équipe nationale gabonaise où il comptait 29 sélections. Il y a porté plusieurs fois le brassard de capitaine et aura été un des atouts-maîtres défensifs des Panthères du Gabon. D'origine ivoirienne, il fut, à bien des égards, le symbole d'une naturalisation et d'une intégration réussies. Il savait chanter l'hymne national, La Concorde, la main sur le cœur et mouillait surtout le maillot à chacune de ses sorties avec l'équipe fanion. Bref, il a servi le football gabonais avec abnégation... Cet énième décès d'un footballeur gabonais en plein stade

vient, une fois de plus, mettre à nu les dysfonctionnements et, surtout, l'extraordinaire retard de notre pays dans le domaine de la médecine sportive. Le Dr Henri Nsi Obame est d'ailleurs formel lorsqu'il évoque, dans "L'Union" du 28 avril 2017, « le manque criant de spécialistes en médecine du sport ». Son collègue, le Dr Cyrille Mouyopa, ne dit pas autre chose quand il affirme, dans notre édition d'hier mardi 02 mai 2017: « il n'y a pas beaucoup de médecins du sport ni des kinésithérapeutes dans nos clubs. Nous retrouvons, en majorité, des médecins généralistes ou spécialistes d'autres domaines, et des infirmiers qui s'intéressent à la médecine du sport. Ces personnels ont un besoin énorme de formation en médecine du sport. » Pour un pays, le nôtre en l'occurrence, qui a organisé, en l'es-

pace de 5 ans, deux Coupes d'Afrique des Nations (Can), il va sans dire que cela fait désordre. Parce que justement, l'organisation de cette compétition majeure oblige le pays hôte à former, entre autres, les médecins, les infirmiers et autres kinésithérapeutes, destinés à exercer dans des structures modernes et bien équipées pour accueillir les athlètes, en cas de blessure, de maladie et autres malaises. Comment expliquer alors que nous manquions à ce point de médecins du sport ? Qu'à cela ne tienne, l'interview du président de la commission médicale de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), Dr Mouyopa, est assez instructive. Elle laisse transparaître un certain laxisme, doublé d'une incroyable complaisance dans la gestion du volet médical des joueurs devant disputer les dif-

férents championnats. On a de la peine à croire que certains clubs se permettent de ne pas présenter les dossiers médicaux de leurs joueurs, et sont quand même autorisés à prendre part aux compétitions. Sur quelle base ? Personne ne sait. On a également de la peine à croire qu'une entité aussi importante que la commission médicale de la Fégafoot (ou celle de la Linaf) n'ait pas, faute de moyens, organisé ni stage, ni séminaire, pour donner quelques outils aux infirmiers et autres médecins généralistes intervenant dans des clubs. En un mot, qu'elle ne travaille pas et est impuissante. Et lorsque le Dr Mouyopa dit que la Fégafoot et la Linaf (Ligue nationale de football) ne « ménagent aucun effort pour aider leurs deux commissions médicales respectives », cela prêterait plutôt à sourire,

s'il ne s'agissait pas d'un problème très sérieux. Entre nous, quel est le résultat de leurs efforts ? Mais on le comprend. Il ne veut pas cracher dans la soupe, par crainte d'être viré de son poste... En tout cas, le décès de Brou Apanga nous aura permis de comprendre qu'il y a trop de complaisance lors des visites médicales des joueurs. On note également qu'il n'y a aucun contrôle antidopage dans un championnat qualifié de professionnel. Peut-être qu'il va falloir que le ministère des Sports, qui a à sa tête un médecin, intervienne pour mettre un terme à ce laxisme, en imposant des règles strictes à observer avant de prendre part à toute épreuve. Au risque de déplorer d'autres morts. Malheureusement.